

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

. L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
1919-10-19.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Première Année

19 OCTOBRE 1919

Numéro 27

Le Numéro : 20 centimes

ABONNEMENT :
UN AN 10 francs



L'ÉCHO MONDAIN DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

Rédacteur en chef : Claude-Maurice ROBERT

ORAN. — 6, Rue Cavaignac, 6. — ORAN.



Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

GRANDS VINS FINS

BORDEAUX ET BOURGOGNES

Mercurey, Mâcon, Moulin à Vent, Beaune, Beaujolais, Pommard, Corton, Vougeot, Chambertin, Chablis, Saint-Emilion, Saint-Estèphe, Saint-Julien, Médoc, Graves, Sauternes.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

PREMIÈRE MARQUE

Le Meilleur des Mousseux

PRINCE ALBERT

Rivalise les plus grands Crus — Captive les palais délicats

VINS D'ALGÉRIE

Royal-Kébir (rouge) — Kébir-Impérial (blanc)

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Cidre Mousseux de Normandie

LIQUEURS FINES

AGENCE :

EDGARD - MOULIN - KRUMB

Bureaux et Entrepôts : Boulevard Malakoff, ORAN

TÉLÉPHONE 6.57

— Nos livraisons sont faites immédiatement

GRANDS VINS FINS

BORDEAUX ET BOURGOGNES

Mercrey, Mâcon, Moulin à Vent, Beaune, Beaujolais, Pommard, Corton, Vougeot, Chambertin, Chablis, Saint-Emilion, Saint-Estèphe, Saint-Julien, Médoc, Graves, Sauternes.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

PREMIÈRE MARQUE

Le Meilleur des Mousseux

PRINCE ALBERT

Rivalise les plus grands Crus — Captive les palais délicats

VINS D'ALGÉRIE

Royal-Kébir (rouge) •• Kébir-Impérial (blanc)

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Cidre Mousseux de Normandie

LIQUEURS FINES

AGENCE :

EDGARD - MOULIN - KRUMB

Bureaux et Entrepôts : Boulevard Malakoff, ORAN

TÉLÉPHONE 6.57

☛ Nos livraisons sont faites immédiatement

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire ❧ Artistique ❧ Sportive

Paraissant le Dimanche ❧ Abonnement : UN AN 10 fr.

Directrice : Madame Ch. MORIN

L'APPASSIONATA

POUR MON AMIE

Ma manière de vivre, c'est d'être sans volonté, hors pour cette recherche de cueillir de ci de là quelques impressions rares : c'est le seul accent demandé par moi à la vie monotone et lourde.

(L'auteur d'Amitié Amoureuse).

Nous venions de prendre le thé et mon amie, devinant mon grand désir, me proposa de passer au salon où nous pourrions tranquillement faire un peu de musique. La maison de mon amie est de construction mauresque ; le salon est une petite pièce ouverte sur le jardin par une baie ouvragée, en ogive.

Comme le bouton d'or, jaune vif brillant est ce boudoir. Des sièges ? Il n'y en a point, si ce n'est la banquette du piano ; mais tout autour, arrondissant les coins, des sofas bas et tendres qui fascinent. De lourds tapis marocains à terre, étouffant discrètement les pas des importuns qui peuvent entrer alors que chante le piano. Tout de bois clair : le piano, la banquette, le casier qui garde un fourmillement de livres à dos jaunes où s'étaient en mauve des titres qui laissent à eux seuls deviner le bon goût et l'âme douce et délicate de mon amie. Le plafond bas, blanc et ciselé avec bizarrerie, des lignes courbes, perverses qui se croisent, s'enchevêtrent et qui, sans heurts, ni coupures, permettent au rêve de s'éterniser en les suivant en leur contours indéfinis. Les murs disparaissent derrière des tentures où les broderies d'argent et d'or dominant. Sur la cheminée,

une femme nue, non pas de ces marbres coulés et plats, mais un nu avec du muscle et de la vie.

Selon mes mauvaises habitudes de do-
lence et de désir d'anéantissement dans les
divagations où l'on peut oublier son corps,
je tombai presque sur un sofa et exprimai
mon bien-être à la sœur de mon amie. Cette
vilaine petite scientifique s'empressa de
m'expliquer pourquoi, d'après les lois de
mécanique, les contours brusques d'une
chaise sont certainement plus faits pour
rappeler à l'homme qu'il est un vertébré,
que le sofa qui permet au corps de se mou-
ler, de s'alanguir sur son souple vêtement
de bête. Je protestai naturellement à cette
explication trop nette comme je proteste
lorsqu'on me dit en latin le nom d'une
jolie fleur que j'admire.

La petite scientifique, allongée de tout
son long à terre, vêtue d'un bleu électrique
et flou, ses cheveux courts ébouriffés re-
tombant sur ses joues, laissa bientôt son
menton dans ses mains et son regard fuit
au loin au-delà de la croisée : un toit de
villa mauresque, des têtes de palmiers et

de pins, une colline verte tachetée de blanches demeures estompées et le soir qui va descendre...

Mon amie, brune et jolie, au petit corps souple voilé de violet, choisit dans sa musique, feuilleta capricieuse. Puis elle plaça son morceau avec une moue légère qui demandait l'indulgence dont elle n'a pas besoin, cambra son petit pied sur la sourde pédale et enfin m'arrivèrent les premières douces notes de l'appassionata.

Le nez penché vers une gerbe de fleurs qui, de sa basse jardinière, semblait sortir de terre et arrivait jusqu'à moi, je regardais mon amie rendue plus jolie tout d'abord par l'éclairage de l'immense lampe de cuivre qui s'élevait élégante du sol et dépassait le piano de tout son abat-jour de lumière et d'or ; puis jolie encore, par le désir de rendre aussi vivement qu'elle les sentait, les mesures de Beethoven que son regard fixait, ses joues avaient un peu rosé. De ses petites dents elle mordillait sa lèvre inférieure et l'aile de sa narine s'agitait par moment. Sur tout son profil mignon se jouait l'expression d'une délicate sensualité et ses yeux brillaient et s'alanguissaient tour à tour. Toute entière, selon sa coutume, elle s'abandonnait aux sons grisants.

J'écoutais simplement, sans chercher à comprendre les notes qui s'égrénaient, sans rien analyser, oubliant toute critique, m'engourdisant, devenant « la créature nerveuse et sentante » uniquement occupée à se laisser pénétrer d'harmonie. Et ce n'est pas à quelques souvenirs précis que s'abandonnait mon esprit. Des flots de passé m'arrivaient, sans ordre, mais aussi sans heurt, sans choc aucun. Rien de précis d'ailleurs : ce passé s'embellissait de variations, de broderies auxquelles se livrait

mon imagination. Puis il s'y mêlait de l'avenir tantôt désirable, tantôt troublant.

A l'andante, la première phrase me jeta dans une infinie et dévorante tristesse, dans un abandon vers l'oubli et le néant. Tout ce qu'il y a eu de douloureux dans ma vie, cependant bien courte encore, se dressa auprès de moi, m'étreignit, m'enserra dans un épais voile gris de souffrance lourde, implacable. Et sans que je pleure, au bord de mes cils, j'ai senti des larmes s'arrondir...

La main de mon amie se crispa légèrement pour attaquer le second allegro. Le vol de mes pensées qui se ralentissait devint rapide, cahoteux, heurté. J'essayais vainement de saisir les rêves fous et ensorceleurs qui se tissaient à moitié, hélas ! pour laisser place à d'autres, aussi insaisissables ! Quelle fuite éperdue dans l'espace de la pensée, du souvenir !

Et vint le presto si chantant qu'il faisait dodeliner la tête de la petite scientifique aux courts cheveux.

Le soir était rose, le salon et la lumière d'or et dans toute cette symphonie de tons brillants, l'appassionata, sous les mains de mon amie, mourut, éclatante, en ses derniers accords. Et la petite pianiste laissa tomber ses mains pâles sur sa robe violette et je lui souris sans rien dire...

Et longtemps jusqu'à ce que les étoiles au ciel s'illuminent, dans le crépuscule et dans le silence, au fond de nos cœurs, nous avons écouté, chacune, chanter nos rêves si divers, si lointains, portés cependant sur les ailes d'une même musique, d'une unique harmonie.

SUZANNE VALONNE.

28 Septembre 1919. Mustapha-Supérieur.

Madame Louis RUIS
CHIRURGIEN-DENTISTE D. F. M. B.
20, Boulevard Séguin — ORAN

TRAVAUX EN TOUS GENRES
Vulcanite - Or - Porcelaine

Téléphone : 8-49

LE GRAND BAZAR FIGARO
15, Rue d'Arzew. — ORAN

Possède un choix immense de marbres, bronzes, cuivres d'art et pièces d'orfèvrerie. Visiter et voir nos prix défiant toute concurrence.

MONDANITÉS

Hyménée.

— Le 21 Octobre, à 5 heures, à la cathédrale, la bénédiction nuptiale sera donnée à M. Pierre Brunier, propriétaire à Oran, et à Mlle Jane Mialy, fille de M. Louis Mialy.

Nous offrons aux jeunes promis nos vœux d'entière félicitations et nos compliments à leurs estimées familles.



A nous les As !...

Fiançailles : Nous avons appris les récentes fiançailles du jeune et glorieux capitaine aviateur, comte de Turenne, officier de la Légion d'Honneur, croix de guerre au long ruban couvert de palmes et d'étoiles, avec Mlle Alice Décirion, fille de M^{me} et de M. Décirion, le sympathique propriétaire de Sidi-Bel-Abbès.

— Nos bien amicales et sincères félicitations au capitaine Robert Chevrillon, du 5^e Régiment de Spahis, officier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, dont on nous annonce le prochain mariage avec M^{me} Alice Tiné, d'Arzew.

Compliments aux familles et meilleurs vœux de bonheur aux futurs couples.



Théâtre Municipal.

Nous avons eu le plaisir de voir arriver, par le dernier courrier de France, M. Boulogne, baryton de l'Opéra, ainsi que Mademoiselle Lowelly, première chanteuse légère de l'Opéra-Comique.

Nous ne parlerons pas autrement, tout au moins pour l'instant, de ces deux excellents artistes, que le public oranais va avoir

le bonheur de posséder, puisque M. Malincoli a eu l'heureuse idée de les engager, en représentations, pour toute la saison théâtrale.

Nos humbles hommages ne seraient rien à côté des éloges, à la fois si pompeux et si mérités, qui leur ont été adressés par d'autres plus autorisés, je veux parler des grands critiques parisiens !

Ceux qui rentrent.

M. Nessler, le philanthrope bien connu auquel la voix populaire a si justement donné le titre de Mécène oranais.

Nos compliments et nos vœux.

Nomination.

Nous avons eu le plaisir de voir, à son passage à Oran, le général Jouinot-Gambetta, appelé à commander la subdivision de Mascara.

Meilleurs souhaits de bienvenue.

Encore un !...

On nous annonce, comme devant paraître fin courant, le Bulletin de l'Association des Officiers de Complément et Anciens Officiers des Armées de Terre et de Mer, de la Division d'Oran.

Cette publication qui, comme son nom l'indique, se spécialisera dans les questions intéressant le groupement, est placée sous direction des deux secrétaires de la société, MM. David, avocat, et Cruck, publiciste.

Meilleurs souhaits de bienvenue à notre nouveau confrère.

Concert-Bal des Typos.

C'est au Casino Bastrana, qu'a eu lieu le 11 Octobre courant, la soirée organisée par cet intéressant groupement, au profit de sa caisse de Prévoyance.

A notre grand regret, nous ne pouvons, faute de place, en donner un compte rendu détaillé. Qu'il nous suffise de dire que toutes les parties du programme ont été exécutées d'une façon parfaite à la grande satisfaction du nombreux public

qui n'a pas ménagé ses applaudissements à tous les sympathiques artistes-amateurs qui avaient bien voulu prêter leur gracieux concours.

Toutefois nous avons regretté de ne pas entendre M. Demireille, qui nous avait bien promis cependant de se produire, ce qui eût ajouté une belle note sérieuse à l'attrait joyeux du programme.

M^{me} Gasser, et le Maire d'Oran, avaient voulu, par leur présence, montrer tout l'intérêt qu'ils portent aux travailleurs du Livre.

La sauterie qui a suivi le concert a don-

né, encore une fois, à notre infatigable jeunesse l'occasion de prouver son amour pour les jeux de Terpsichore.

Un bon point à M. Benkimoun, pour la bonne tenue de son buffet.

E. A.



De retour d'Espagne.

Après une triomphale tournée dans les principales villes d'Espagne, notre concitoyen et ami, le pianiste Henry Escolano d'Aigueville.

Nos félicitations.

MÉDOS.



SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

Vous ne la verrez jamais prendre un enfant dans ses bras ou se livrer à des jeux qui compromettent l'artifice de sa robe ou de sa coiffure. Toujours en représentation, elle n'accepte la danse même que dans la mesure où elle peut mettre en valeur un falbala. Autant que le chien de garde, elle tient en mépris les gens mal habillés. Présentez-lui le Poète et lui parlez de ses vers ; elle observera sa cravate. Soyez éloquent, échauffez votre verbe et tentez de lui prendre, lorsqu'elle affectera d'être émue, un baiser, elle se dérobera en criant : « Ma poudre » !

Privée d'ailleurs de toutes notions artistiques, elle adopte toujours le corset qui déforme, le talon qui fait marcher comme une oie grasse, le panaché de corbillard, la coiffure oppressive, le bijou barbare !

* *

Oh oui ! Séléïta, l'Orient bienheureux ne connaît pas ce monstre !

Les Bas

Les bas, Séléïta, est le gant du pied. Un tissu tricoté de soie, de lin, de laine, de coton, de kapok, de ramie le constitue généralement. Cependant les russes portent des bas de papier, les auvergnats des bas de fumier frais (ch'est cha qui tient chaud dans les gros chabiots) ; les frères des éco-

les chrétiennes des bas de gros drap noir ; les avars des bas de peau de chien (bas à varices).

Actuellement la mode est aux bas arachnéens, aux réseaux architénus qui ombrent à peine la peau. Cela permet aux personnes de goût d'obtenir de ravissants effets, des transparences artistiques, des reflets inédits. Ainsi un bas vert véronèse sur une jambe rose donnera des fluorescences orangées. Une sénégalaise de pur ébène choisira de préférence la teinte flamme de punch qui, sur fond noir, s'avivera de rayonnements diaboliques.

La peau féminine comprenant, suivant les races et les climats, toute la gamme des nuances, il est impossible de formuler des règles précises. Je recommande à ce sujet, à toutes les mondaines soucieuses de leur beauté, les études si savantes et si documentées du grand Chevreul sur les contrastes, les oppositions et les complémentaires.

Dans les grandes circonstances de la Vie, la couleur des bas n'est pas laissée à la libre appréciation de chaque citoyenne. Le bas blanc est obligatoire pour une communiant ou une mariée ; le deuil exige impérieusement le bas noir ; la littérature s'accommode du bas bleu ; l'agriculture du bas vert. La maîtresse de maison qui reçoit Monseigneur l'Evêque à sa table, lui fait

honneur en adoptant le bas violet ; en revanche, elle ne saurait condescendre à la vulgarité des bas rouge, même si S. E. le Cardinal ou le député socialiste Machin viennent manger la soupe chez elle.

Où commence le bas, où finit la chaussette ? Question ardue s'il en fut et que le dernier Congrès et loin d'avoir tranchée définitivement ! La chaussette, en effet, possède tous les caractères du bas et ne s'en différencie pas plus, quoique prétende M. Henry Gauthier-Villars, que le gant court du long gant.

La chaussette est-elle l'épanage exclusif du jeune âge ? Non évidemment. Si elle ne s'est point généralisée jusqu'ici chez les adultes, c'est qu'il était inutile qu'elle persistât au moment où la jambe disparaissait sous la jupe allongée ; mais l'usage de la robe extra-courte l'imposera infailliblement.

GROS CRAYON

Gracile et distinguée infiniment.

S'habille et porte la toilette avec un goût qui la distingue entre mille.

Un teint d'aurore en Mai et d'églantine à peine éclore.

Un sourire qui n'est qu'à Elle et qui découvre le joyau innombrable et lactescent d'une dentition étincelante.

Et blonde — ô douceur ! ô merveille ! ô miracle ! blonde... blonde comme Ophélie et Napoléon II.

Un prénom qui gazouille — celui de l'héroïne du chef-d'œuvre théâtral d'André Theuriet.

Pianiste remarquable.

Habile un numéro et un étage impairs, bas Boulevard Séguin.

Sa robe de samedi dernier, entre cinq et sept, était d'un bleu royal du plus aimable effet.

Un tour de cou de plumes neigeuses glissaient languissamment sur son épaule fragile, et sur l'or clair de ses cheveux un inexprimable petit chapeau couleur de frimas faisait risette.

Et longtemps, en compagnie d'une cousine turbulente — et aimée — et de Madame sa jeune Maman, gaie comme Elle, Elle

Chaussettes et bas se rehaussent d'incrustations de dentelles, d'entre-deux, de médaillons, de broderies. Les Malines, les Bruges les Chantilly font merveille. Les ménagères modestes trouvent dans leurs vieux rideaux de guipure, de tulle ou de filet de jolis motifs qu'elles savent utiliser et harmoniser en les teignant avec de la « Chromine », (vingt sous le paquet chez tous les épiciers). Quant aux incrustations de nacre, d'or et de pierres précieuses, c'est bien lourd, bien prétentieux : il faut abandonner cela aux nouvelles riches.

* * *

Tu laisseras ce soir, Séléïta, tes jambes nues, et nus tes petits pieds dans les molles babouches...

Pour les mains chercheuses dont la carresse te plait.

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)

passa et repassa, « traînant tous les cœurs après soi »...

Et mêlée à la marée des brunes et des châtaines si monotones, sa chevelure si blonde, blonde à faire défaillir la nimbant d'une auréole couleur de clair de lune, elle ressemblait à quelque infante de légende dont rêvent au crépuscule les poètes nostalgiques et les éphèbes ingénus, qui ont vu jouer Werther et qui lisent Musset.

TALON ROUGE.

PREDICTION RÉALISÉE

En consultant l'oracle l'autre jour dans une amusante soirée de famille, j'ai demandé :

Aurais-je bientôt un cadeau ?...

Et l'oracle a répondu — Oui, bientôt.

Qu'elle n'a pas été ma surprise de voir ce matin le trotin de chez VINCENT, me portant un mignon chapeau-modèle tout récemment arrivé.

Ce présent était l'objet d'une délicate attention de mon mari.

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew
ORAN

Vous !! Faites examiner votre vue

A L'OPTICAL

4, Boulevard Séguin — ORAN

Grand Choix de Lorgnettes et Face à main

MADemoisELLE OLGA GÉRARD

Nous étions convié récemment à assister aux débuts sur notre scène municipale, de Mlle Olga Gérard, premier prix de comédie de l'Ecole de Musique d'Oran.

Peut-on juger des facultés d'un comédien d'après une audition brève et à ses premiers pas sur une grande scène ?

Je ne le crois pas. Un monologue ne permettant pas à l'artiste le déploiement de tous ses moyens et ne lui offrant pas le temps de s'échauffer, je veux dire de surmonter son trouble bien compréhensible de débutant, ce fameux « trac » auquel les comédiens les plus illustres n'échappent pas, pas même la « divine » Bartet, qui n'a jamais joué *Andromaque* sans en éprouver les angoisses paralysantes.

Toutefois, un premier début, si sommaire qu'il soit, permet cependant de constater si oui ou non le débutant possède ce que l'on appelle, en terme de coulisses, un « tempérament », c'est-à-dire ces dispositions innées de sensibilité et d'attitude, sans lesquelles il n'est pas d'artiste véritable.

Le théâtre est une vocation. On n'acquiert pas davantage le sens de la scène que l'on apprend la poésie. De même que l'on naît poète, l'on naît comédien : on ne le devient pas.

Aussi, rien n'est-il plus aisé — pour qui ose être sincère — que de se prononcer en matière de théâtre, et si j'étais chargé d'un cours de déclamation, je n'hésiterais pas une seconde, à tel élève je dirais : perséverez ; et à tel autre : faites-vous épicier. Et cela sans biaiser, à la simple lecture des Stances de Rodrigue ou du Songe d'Athalie.

Car il n'est besoin, en vérité, que d'une lecture à haute voix pour s'assurer, pour sentir, si l'élève à ce qu'il faut pour prétendre embrasser la carrière d'Adrienne Lecouvreur et de Lekain, pour s'assurer s'il possède ou non, la vocation, s'il a le feu sacré, s'il a de « l'âme »...

C'est pourquoi, bien que je n'aie entendu Mademoiselle Olga Gérard que dans deux pièces de vers (mal choisies d'ailleurs pour un début), je n'hésite pas à écrire : voici une comédienne-née.

Et lorsque je publie cette constatation, c'est que je suis profondément certain d'être un observateur averti en la matière, car je sais trop la responsabilité morale que je contracte en osant être affirmatif en l'occurrence pour me prononcer d'un cœur badin.

Combien de jeunes gens et combien de jeunes filles ont manqué leur existence, parce qu'un journaliste, qui voulait se faire

bien voir, écrivit le lendemain de leur début, qu'ils étaient des prodiges : de futurs Talma ou de futures Agar, alors qu'ils n'étaient probablement que des déclamateurs propres à peine à figurer dans une troupe foraine !

Oranais, rappelez-vous Mlle Berthe Joyet, douée admirablement pour la Tragédie, et que l'on a gâtée à force de l'aduler avant l'heure.

Instruis — par expérience — des dangers d'une louange hypocrite, je ne célerai donc point à Mlle Gérard que si, en effet, elle est en possession des qualités primordiales et indispensables qui font l'artiste, il lui manque en retour tout ce qui s'acquiert.

Elle a le brasier intérieur, la flamme, il lui faut étudier la Prosodie et l'Attitude : l'art de bien dire et de se bien tenir.

D'abord la diction — oh ! la diction — comme on parle mal à Oran !

Pourquoi prononcer : o comme ô et et a comme â ? Pourquoi dire : la *clôche* et non la cloche ; la *pâtrie*, et non la patrie ?

On va m'objecter que telle est la prononciation locale et que toute contrée a la sienne propre. Je condescends à l'admettre. Mais que m'objectera-t-on si je réplique que la Comédie-Française compte des pensionnaires marseillais, lesquels ont si bien travaillé leur articulation que c'en est à croire qu'ils n'ont jamais hanté la Cannebière ?

Non, non, il n'y a pas d'objections. Un artiste n'a pas le droit de conserver l'accent du terroir, parce qu'il n'a pas le droit de faire mal à l'oreille de celui qui l'écoute.

Pour le maintien, Mlle Gérard a le grand défaut de tous les débutants qu'un maître inflexible et docte n'a pas guidés.

Son geste manque de cette souplesse harmonieuse, qui est la grande séduction d'une Cécile Sorel. Son geste est saccadé en même temps qu'excessif et brusque. Il lui faut une discipline intelligente qui le tempérera en l'ennoblissant. Trop d'allées et venues sur le plateau que ne justifie aucun texte, trop de coups de pieds frappés à terre, trop de bras tordus et menaçant le spectateur, et surtout trop les doigts écartés qui font ce que l'on appelle la « patte d'oie » et qui est du plus grotesque effet — même dans le gros mélodrame d'Ambigu.

C'est une faute de croire que le geste doit accompagner ou précéder chaque phrase prononcée. Le principe fondamental de l'enseignement des Sylvain et des Paul Mounet, c'est au contraire une grande sobriété de mouvement.

Le geste abusif fatigue le spectateur et il à quelque chose de démoniaque : les personnes saines ne gesticulent pas tant.

Et Sarah Bernhardt, à laquelle Edmond Rostand, au lendemain de la *Princesse Loïntaine*, dédiait cet alexandrin fameux :

« *Reine de l'Attitude et Princesse des Gestes* »

même dans le rôle si dramatique de Lucrèce Borgia, reste fidèle à cette loi.

Plutôt qu'un geste malvenu, pas de geste : telle devrait bien être la devise de tout comédien qui prétend être mieux qu'un cabotin de tripot. Mais voilà, on a des bras...

* *

Après m'être relu, je me rends compte que, malgré la sympathie très vive que m'inspire le talent commençant de Mademoiselle Olga Gérard, ces lignes que je lui devais expriment une sévérité presque dure.

Pourquoi cela ?

Mais précisément parce que je veux que

notre jeune concitoyenne, blonde comme Marguerite, devienne l'artiste vraie que ses débuts victorieux nous autorisent à espérer ; parce que je préférerais cent fois rompre ma plume que de lui décerner une louange en l'air qui ne pourrait que nuire à son avenir ; parce que je veux qu'elle travaille à se parfaire, chose qui lui sera très aisée, avec la vibrante passion qui l'anime pour son art et surtout si, comme je l'y engage ardemment, elle va suivre l'enseignement des grands maîtres du Conservatoire de Paris.

Et maintenant que j'ai la conviction très douce d'avoir accompli un devoir — mon devoir — je demande à Mlle Olga Gérard de bien vite nous inviter à l'applaudir de nouveau, mais cette fois dans une scène de plus grande importance, et classique surtout, dans laquelle elle pourra, cette fois, se révéler à nous tout entière.

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

Notre Numéro Spécial du 2 Novembre

Vous qui vivez, donnez une pensée aux Morts.

V. HUGO.

A l'effet d'honorer les sacrifices de nos Morts héroïques, le Gouvernement a décidé que le 2 Novembre prochain serait pour la Nation entière un jour de recueillement et de prière.

Désireux de participer, dans la mesure de nos moyens, à cette solennité du Souvenir, nous avons résolu de dédier notre numéro du Jour des Morts à la mémoire de ceux qui, noblement, ont consentis à mourir afin que nous vivions.

Dans ce but, et afin de rehausser l'éclat de ce numéro spécial, qui constituera en quelque sorte un Poème de la Reconnaissance, nous nous sommes acquis la collaboration de tous les intellectuels de la Colonie : Poètes, Prosateurs, Présidents d'œuvres, Hauts Fonctionnaires, etc...

Ces témoignages, venus de tous les milieux politiques et inspirés d'un même sentiment de gratitude et d'admiration ferventes, encadreront les citations et témoignages honorifiques que les familles vou-

dront bien nous faire parvenir avant le 20 Octobre courant, limite ultime.

En outre, pour satisfaire au vœu des Mamans douloureuses, nous publierons également, toutes les photographies qui nous seront remises aux dates sus-indiquées, à condition, toutefois, que celles-ci soient de dimensions brèves et en état d'être reproduites, c'est-à-dire *clichées*.

Nous remercions dès maintenant les Sociétés qui se sont déjà intéressées à notre projet et particulièrement l'Union des Familles dont les Enfants sont Morts pour la France, et nous nous tenons à la disposition entière de toutes les personnes qui voudront bien nous marquer leur confiance.

Cl. M. R.

N. B. — Notre initiative nous étant inspirée par un sentiment de pur patriotisme, les familles n'auront rien absolument à déboursier en nous confiant le soin de rendre hommage à la mémoire de leurs grands disparus.

PARIS MODES
Maison GUILLEM 8, Rue Alsace-Lorraine, 8
ORAN
Réception de Jolies Modèles
à tous les Courriers
MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Prop^r, E. Mascarel, Suc^r IP 0.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

— TÉLÉPHONE 9.31 —

A NOS LECTEURS

Nos amis et lecteurs voudront bien nous excuser si, cette semaine, nos pages de textes sont légèrement diminuées, les grèves persistantes des gens de mer de Marseille ayant retardé l'arrivage de notre papier.

Il faut se soumettre d'un cœur serein aux difficultés de l'heure, puisque se comporter différemment ne changerait rien absolument aux désordres sociaux qui consistent.

LA DIRECTION.

PENSÉE

La femme parle haut avec l'homme qui lui est indifférent; elle parle bas à celui qu'elle va aimer, et reste muette devant celui qu'elle adore.

PETITE POSTE

Mme Vve Penot. — Avons pris bonne note.

Gomez. — N'avons point vu Mlle « Chaperon Rouge », non plus que Mlle sa grande sœur, et ne souhaitons point les connaître.

Iris Ibor (Bel-Abbès). — Vos vers passeront dans un prochain numéro.

SPECTACLES

ALHAMBRA, rue d'Arzew

La Vie des Insectes, PathécOLOR. Qui est Coupable ? drame en 2 parties, de la Maison Pathé. Lui... et la Voyante, comique américain. Pathé-Journal, dernières actualités. L'Héroïne du Colorado, attraction américaine en 2 parties.

DEMANDEZ CHAMPAGNE
COSTE - FOLCHER

“ On en boit partout ”

Agent Général : **LODS Georges**, 10, Avenue St-Eugène — **ORAN**

MERCERIE AUX ÉLÉGANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

Si vous Désirez un Chic



LIVRABLE
en 2 heures
adressez-
vous

MAISON E. BEDDOUK

Téléphone
3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — **ORAN**

ROBES HAUTE COUTURE
MANTEAUX

SALONS :

7, Rue du Citoyen Bézy - **ORAN**

Madame YVONNE

Grands Modèles de Paris
Dernières créations



LA CHATELAINE

La plus ancienne liqueur française

SUAVE ✧ ✧ TONIQUE ✧ ✧
DIGESTIVE ✧ SANS RIVALE

AGENT GÉNÉRAL pour L'ORANIE et le MAROC

CHARLES GAUCHEROT

28, Boulevard Séguin, 28. — ORAN

= DIABÉTIQUES =

LES PRODUITS DE RÉGIMES

CHARRASSE

Se trouvent dans toutes les Epiceries fines

Charles GAUCHEROT, agent général

28, Boulevard Séguin, 28. — ORAN



PARFUMERIE DE LUXE

GROS & DÉTAIL

COTY ✧ ✧
HOUBIGANT ✧
GABILLA ✧
HÉRA ✧ ✧
GRAVIER ✧
D'ORSAY ✧
PRODUITS ✧
de L'INSTITUT ✧
de BEAUTÉ ✧
de la Place Vendôme ✧ ✧

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance ✧ Prix Modérés

AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

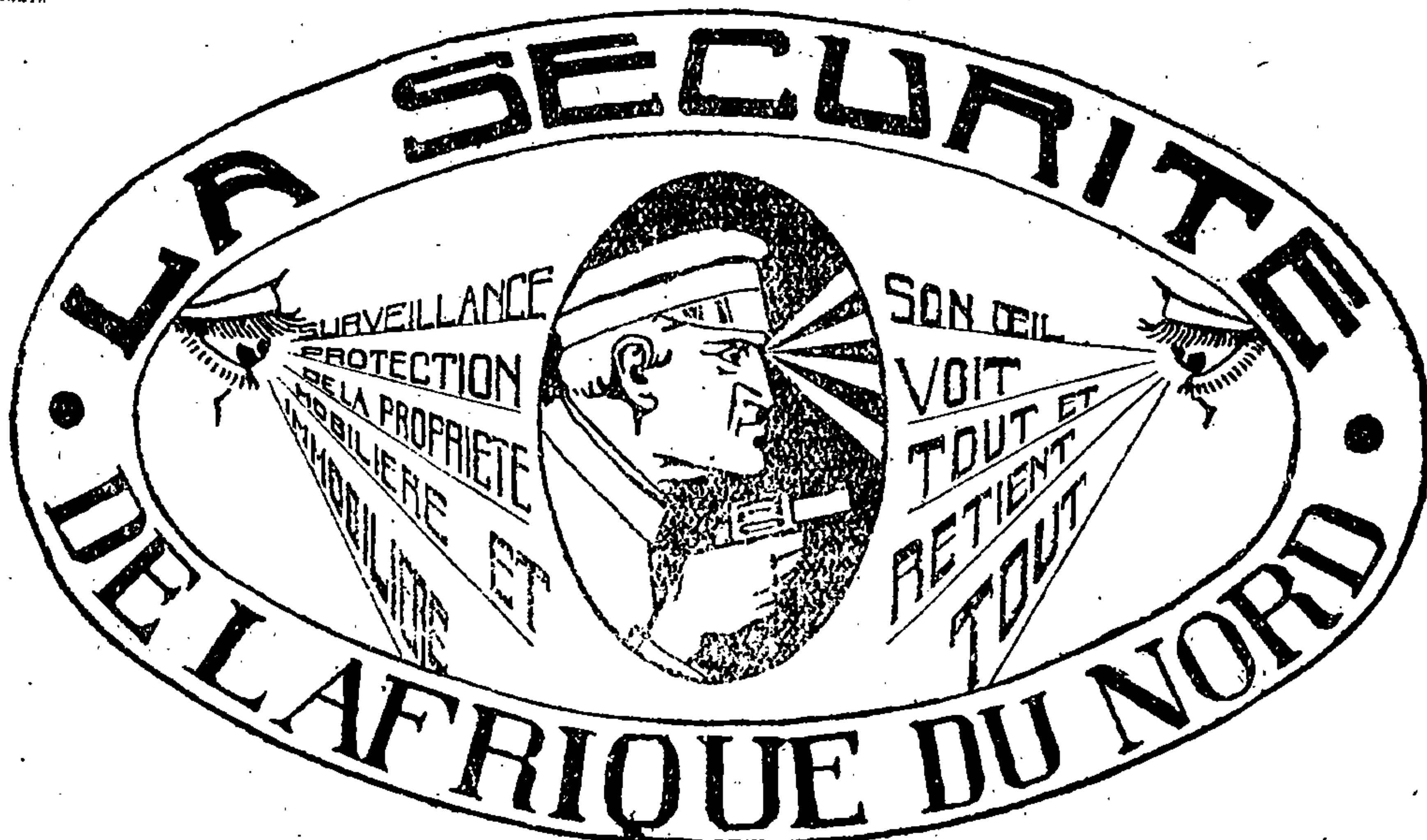
Les Sans Rivaux

**USINE & BUREAUX
à TIARET**

DÉPOT POUR ORAN
17, Rue El-Moungar, 17



DEPOT : 10, Rue Lahitte. OAKLAND





BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

E. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux Fins Gourmets » —

CHEMISERIE - BONNETERIE AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulevard Seguin. & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

A L'IDÉAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'agrandissements Artistiques
d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MAROQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

HACHE

THE

VEAU

CHAT

PEAU

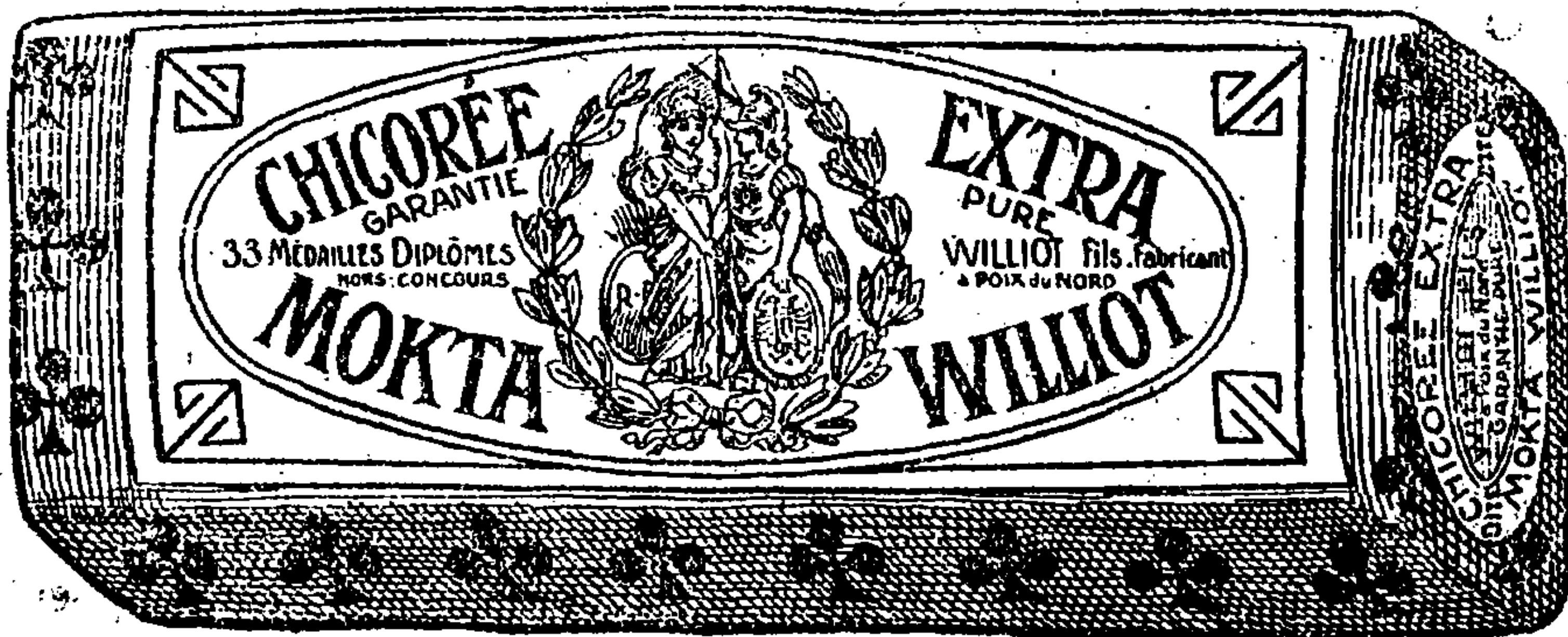
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

GOURMETS,
Voulez-vous être vraiment di-
gnes de ce nom ?

EXIGEZ sur votre table le
Bordeaux Impérator

Agrémentez votre dessert d'un
petit verre de cognac

DRAPEAU AMÉRICAIN
DE LA MAISON

G. BONHOMME, DE COGNAC

BORDEAUX IMPÉRATOR
AGENT DÉPOSITAIRE

COGNACS G. BONHOMME
AGENT GÉNÉRAL pour l'Algérie - Tunisie - Maroc

MAISON
VINCENT
18, rue d'Arzew
ORAN

Dépositaire exclusif du COGNAC DRAPEAU AMÉRICAIN
POUR LE DÉPARTEMENT D'ORAN

Th. AMOROS, Liquoriste, GAMBETTA (Oran)

Imp. E. ANDRÉO, 4, rue d'Arzew.

La Directrice-Gérante M^{me} E. MORIN.

J. Amoros

MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES
V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.500.000 de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON

GOURMETS,
Voulez-vous être vraiment di-
gnes de ce nom ?

EXIGEZ sur votre table le
Bordeaux Impérator

Agrémentez votre dessert d'un
petit verre de cognac

DRAPEAU AMÉRICAIN
DE LA MAISON
G. BONHOMME, DE COGNAC

BORDEAUX IMPÉRATOR
AGENT DÉPOSITAIRE

COGNACS G. BONHOMME
AGENT GÉNÉRAL pour l'Algérie - Tunisie - Maroc

MAISON
VINCENT
18, rue d'Arzew
ORAN

Dépositaire exclusif du COGNAC DRAPEAU AMÉRICAIN
POUR LE DÉPARTEMENT D'ORAN

Th. AMOROS, Liquoriste, GAMBETTA (Oran)

Imp. E. ANDRÉO, 4, rue d'Arzew.

La Directrice-Gérante M^{me} E. MORIN.

J. Amoros

**MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES
V. JORRO**

Maison fondée en 1845

**Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.500.000 de frs (Propriétaire)**

**FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE**

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON

DEPOT DE VERRES A VITRES

Livable par caisses d'origine ou coupés au mètre carré

VERRES DE TOUTES ESPECES ET DE TOUTES COULEURS

GLACES NUES POUR AMEUBLEMENT

(Voir Tarif Spécial)

Fabrique de Miroiterie ; Glaces de tous styles
et Glaces à mains, Biseautage, Réargenture
et Dorure de Glaces ; Encadrements

VERRES SPÉCIAUX pour Revêtements de Cuves

TUILES ET DALLES EN VERRES

A liquider un lot de PETITS VERRES A VITRES assortis

0,15 par 0,25 et 0,25 par 0,30 environ

Dépôt d'Essence de Térébenthine et d'Huile de lin

Céruse et Blanc de Zin broyés, Couleurs en poudre et préparées, Blanc de Meudon, Minium, Siccatis, Eponges, Grand choix de Brosses à badigeon et à l'huile de toutes espèces, Baguettes d'encadrements et de tentures, Diamants et Roulettes à couper le verre, Vernis, Peintures laquées, Ripolin et Laktinol, Coaltar, Grésil et tout produit concernant la décoration du bâtiment.

Adresse Télégraphique :

J. SOLER, Couleurs, Oran

TÉLÉPHONE 4-53



Envoi Gratis du Tarif sur Demande

